

HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE CHAPITRE VIII

PAR JEAN-CLAUDE GAUTRAND

Henri Le Secq a 21 ans lorsque la nouvelle de l'invention du daguerréotype est annoncée officiellement. Sans doute le jeune peintre en discute-t-il avec ses amis d'atelier, sans doute aussi rejette-t-il tout d'abord ce procédé qui ne peut fournir qu'une épreuve unique et dont l'exploitation semble purement destinée au commerce. Mais lorsque le maître Paul Delaroche proclame : « à compter de ce jour la peinture est morte », un cas de conscience se pose à Le Secq et ses amis. D'autant que le Daguerréotype est vite la proie d'une meute de médiocres praticiens. L'apparition du calotype vers 1850 modifie profondément la situation. Les grandes possibilités artistiques du procédé séduisent cette fois de véritables artistes, tout particulièrement des peintres qui, étudiant et peaufinant cette belle méthode d'obtention d'images sur papier, portent rapidement à un haut niveau esthétique cet art nouveau. Henri Le Secq sera, si ce n'est le plus connu, du moins celui dont les résultats atteindront une qualité telle, qu'aujourd'hui encore ses images étonnent autant par la perfection de leur technique que par leur exceptionnelle valeur artistique. L'importance de son œuvre conservée ne laisse aucun doute à ce sujet : Le Secq s'avère un maître remarquable dans le domaine du paysage où il domine largement ses contemporains, dans celui de la photographie d'architecture qu'il investit littéralement grâce à une utilisation intelligente et judicieuse d'une lumière qui caresse et fait vibrer les pierres, une lumière qui règne en maître dans ses sobres mais puissantes natures mortes.



HENRI LE SECQ le magicien des lumières 1818-1882

Jean-Louis Henri Le Secq Destournelles, qui signera par la suite Henri Le Secq est né à Paris, 16, rue des Juifs, le 17 août 1818 d'un père qui devait plus tard être maire du IX^e arrondissement. Tout jeune homme, il étudie la peinture dans l'atelier du peintre Granger puis dans celui de Paul Delaroche où ses compagnons d'étude se nomment Gustave Le Gray, Joseph Nègre, Roger Fenton. Il expose au Salon de 1842 puis à celui de 1845 où son envoi lui vaut la médaille de troisième classe et est achetée par la Reine Amélie. Jusqu'en 1880, il présentera ainsi, chaque année, peintu-

res, eaux fortes et gravures. Dans ce milieu du XIX^e, la photographie enchante les peintres du « juste milieu » car elle s'avère pour eux, un auxiliaire précieux. C'est pourquoi Paul Delaroche est parmi les premiers défenseurs de cette technique nouvelle, ce qu'il écrit dans une lettre passionnée adressée à Arago dont le savant donnera lecture à la Chambre « *La nature y est reproduite non seulement avec vérité mais encore avec art. La correction des lignes, la précision des formes y est aussi complète que possible, et l'on y trouve en même temps un modèle large, énergique, et un ensemble aussi riche de tons*

que d'effets... Lorsque ce moyen sera connu, il sera bien facile alors d'obtenir en quelques instants l'image la plus précise d'un endroit quelconque... » ① L'intérêt de Delaroche pour la photographie n'est pas feint et il conseille vivement à ses élèves de l'utiliser pour leurs études et leurs observations. Certains de ceux-ci comme Le Gray, Nègre et Le Secq vont découvrir dans cette technique une nouvelle vocation. Et c'est sans doute grâce à leur formation artistique qu'ils portèrent si haut l'art du calotype. Dès 1849 (cf photojournal n° 7) Le Gray, qui s'intéresse de très près à la chimie des couleurs est

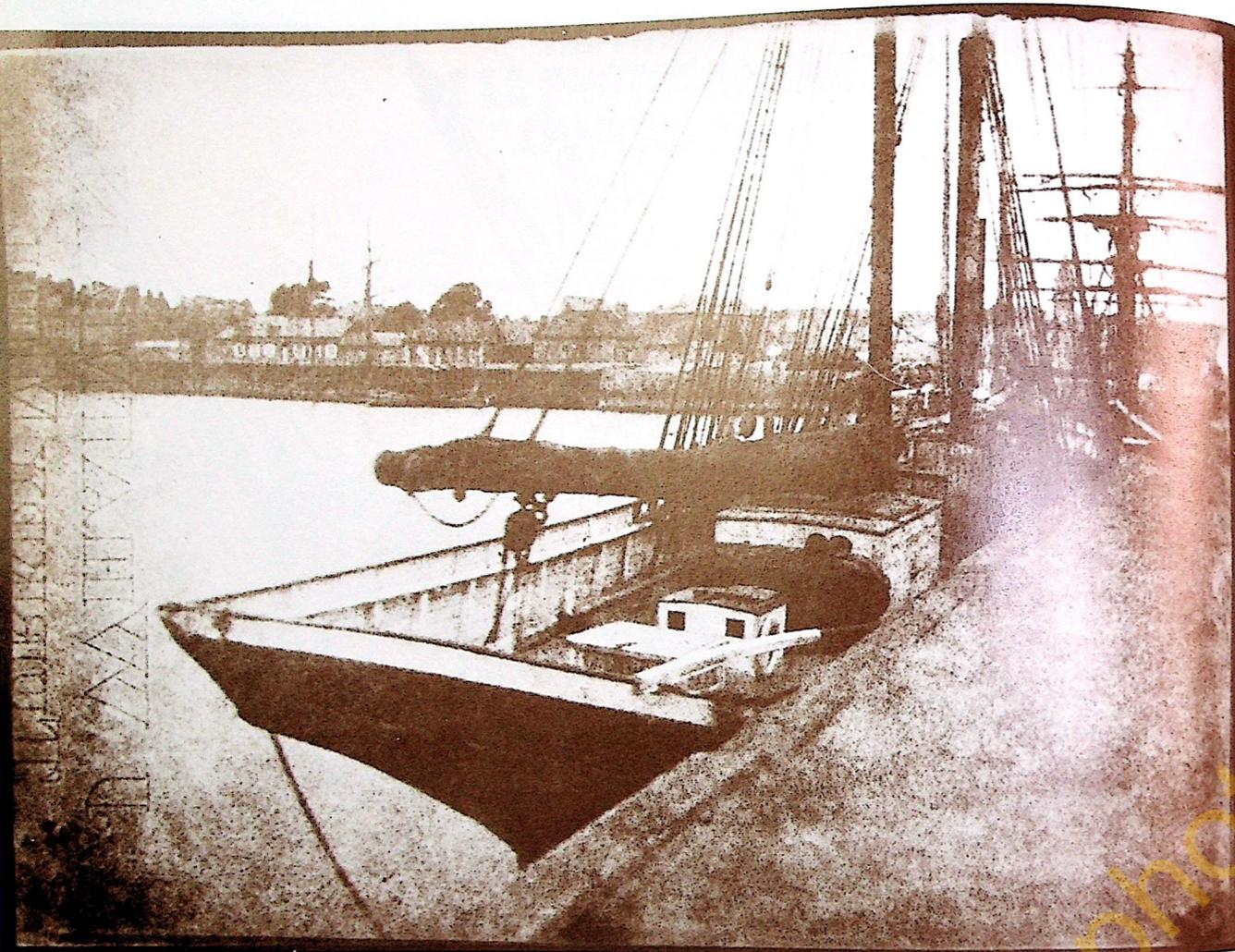
amené à réaliser certaines expériences photographiques et met au point un nouveau procédé : le papier négatif ciré sec. ② C'est auprès de lui que Le Secq commence à étudier la photographie et à la pratiquer avec son ami Charles Nègre. Tous deux s'intéressent beaucoup aux scènes de genre : Le Secq figure d'ailleurs sur un certain nombre d'images de Nègre prises dans la rue et tout particulièrement dans la célèbre photographie « Le stryge » réalisée en haut d'une des tours de Notre-Dame.

C'est en 1850 que Le Secq effectue une première série de photographies de la ca-

Les mâts dans le port de Dieppe, vers 1856, Calotype négatif papier. Collection BN.

① « *Compte-rendu de l'Académie des Sciences, séance du lundi 19 août 1839.* »

② « *Nouveau traité théorique et pratique de photographie sur papier et sur verre* » Gustave Le Gray 1850.



Le port de Dieppe, vers 1856. Calotype négatif papier. Collection BN.

③ Le mot daguerréotype a longtemps été utilisé pour définir tout moyen d'obtention d'images photographiques. Par daguerréotype sur papier, il faut bien entendu comprendre épreuve sur papier (calotype).

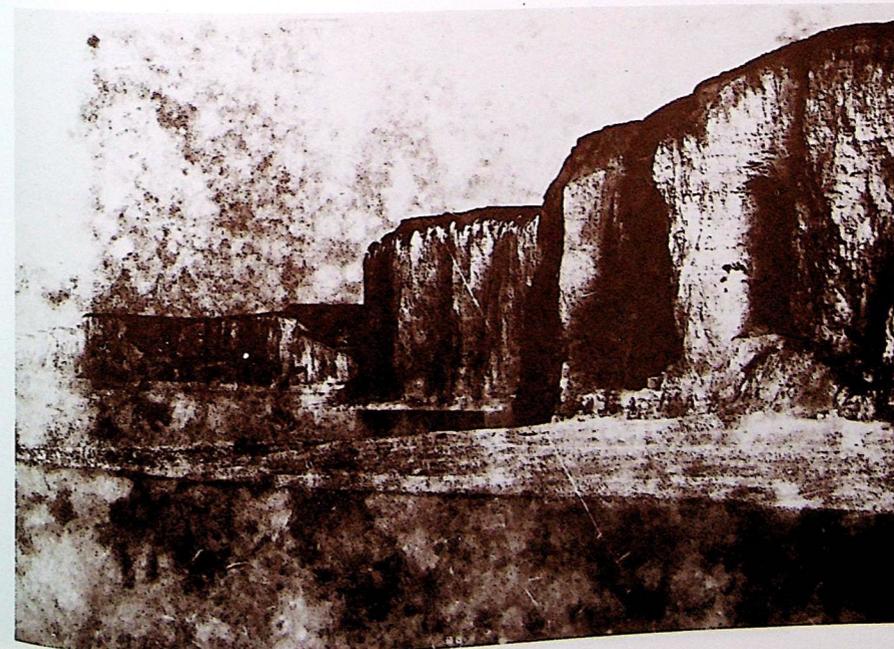
thédrale d'Amiens. Ce sont sans doute ces mêmes photographies qui vont être présentées à la commission des Monuments Historiques puisque, sur le procès-verbal de la séance du 10 janvier 1851, nous pouvons lire « ...La Commission examine les épreuves du daguerréotype sur papier que leur présente M. Lescq (Quai Bourbon 35). Le prix des épreuves proposé par M. Lescq est de 6F séparément, et de 50 les 10. La Commission est d'avis de donner une mission qu'elle déterminera quand il aura fait connaître les conditions auxquelles il pourra la remplir ». ④ Cette mission lui est officiellement confirmée le 28 février 1851 « Sur le rapport de M. De-claroche, la Commission est d'avis que les personnes qui ont produit les meilleures épreuves héliographiques d'après les monuments, sont MM. Baldus, Lescq et Bayard. En conséquence, elle décide qu'il y a lieu de donner à ces messieurs, des

missions dans le sens indiqué dans l'une des dernières séances ». ⑤ Il échoit donc à Le Secq de photographier les monuments de Champagne, d'Alsace et de Lorraine. A l'occasion de ce voyage, Le Secq utilise la méthode du papier ciré sec mis au point par son ami Le Gray. L'étonnante qualité de ses images fait l'unanimité. Utilisant de main de maître les qualités propres au procédé, cherchant sans cesse des angles de vue originaux propices à mettre en valeur l'architecture, l'équilibre des masses, Le Secq fait vraiment œuvre de grand photographe. C'est tout particulièrement dans la photographie des cathédrales (Strasbourg, Reims et précédemment Amiens) qu'il donne toute sa mesure. Il n'hésite pas, en dépit du poids et de l'encombrement du matériel utilisé, à escalader tours et galeries pour éviter les déformations et photographier ce qui reste invisible au simple visiteur. L'utilisation des

lumières naturelles, comme dans le « Portail du Jugement Dernier », atteint à la perfection tant Le Secq excelle à faire chanter la pierre caressée par un rayon de soleil latéral. Le critique Henri de Lacretelle ébloui par la qualité des épreuves réalisées par Le Secq à Reims, écrit : « Le jeune artiste a enregistré, pierre par pierre, les cathédrales de Reims et de Strasbourg sur une centaine de photographies différentes. Grâce à lui, nous avons gravi toutes les marches... Ce que nous n'aurions jamais découvert avec nos yeux, il l'a vu pour nous... On dirait que les Saint artistes du Moyen-Age avaient prévu le photographe en plaçant leurs statues et leurs sculptures de pierre, là où seuls les oiseaux tournoyant autour des flèches peuvent s'émerveiller de leurs détails et de leur perfection. La cathédrale entière est reconstruite, assise par assise, avec des effets merveilleux de soleil, d'ombre et de pluie. M. Le Secq a lui aussi construit son monument ». ⑥



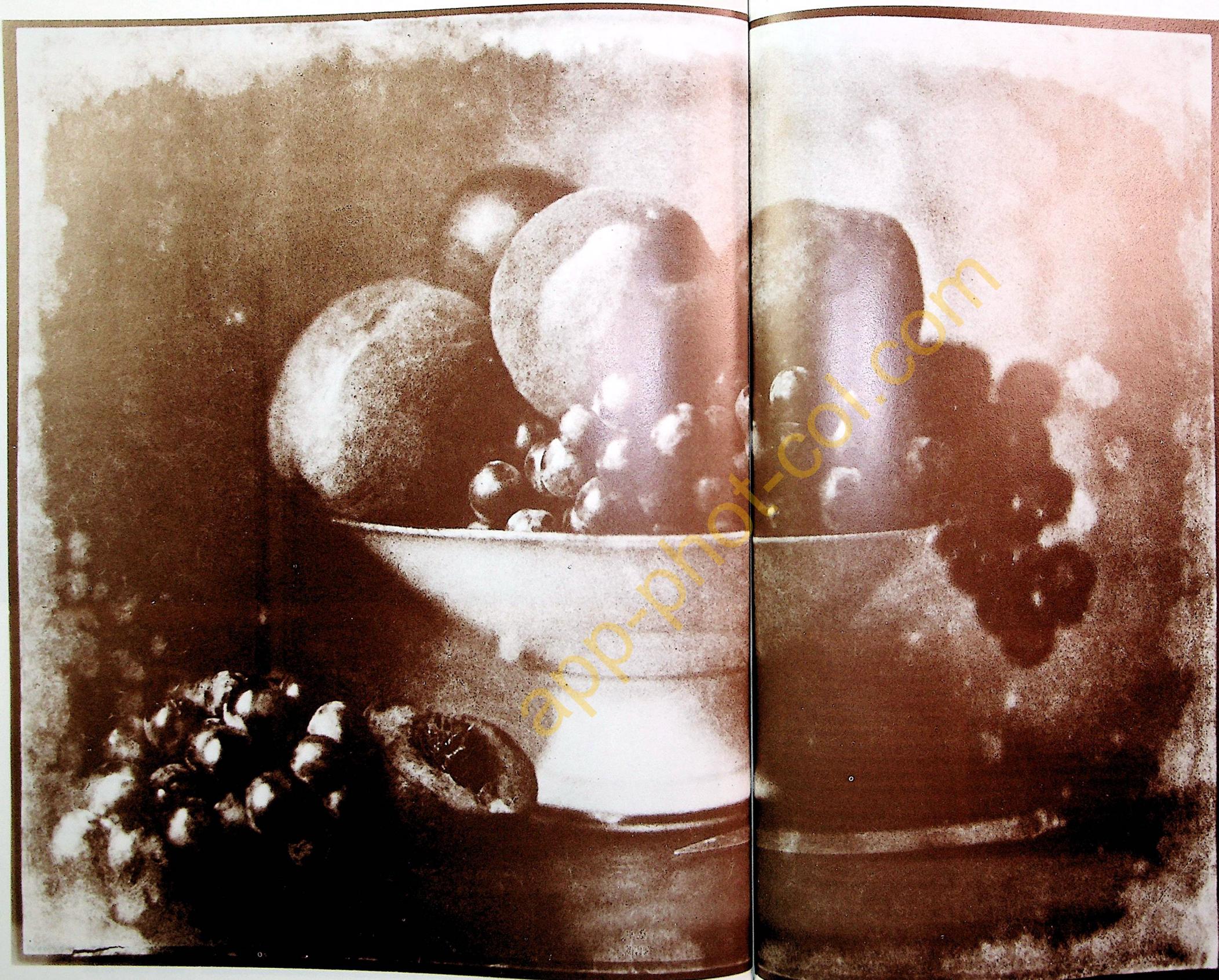
Les digues du port de Dieppe à marée basse, vers 1856. Calotype négatif papier. Collection BN.



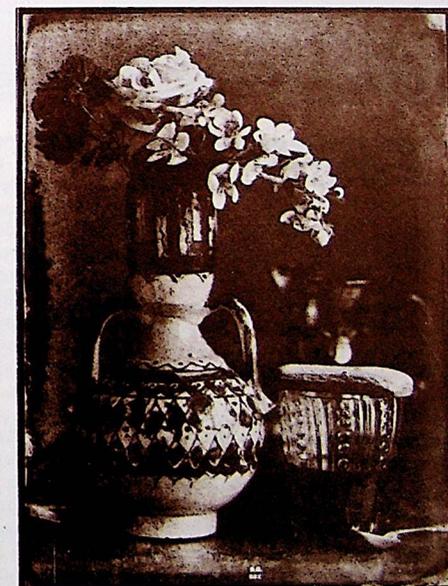
④ Séance du vendredi 10 janvier 1851, volume 7, p. 165. Cité dans « La Mission héliographique. Photographie de 1851 ». C.N.M.H. Paris 1980.

⑤ Séance du vendredi 28 février 1851.

Falaises normandes aux environs de Dieppe. Calotype négatif papier. Collection BN.



Le succès est si évident qu'après cette mission héliographique, Le Secq effectue (vers 1853-1855) de nouveaux travaux photographiques sur les cathédrales de Reims, Strasbourg, Amiens et Chartres. Quoique oublié dans les missions, Paris regorge de monuments et de trésors d'architecture. Le Secq, de 1850 à 1853, déambule dans les rues de la capitale. Là encore, les documents que nous a légué le photographe sont précieux et démontrent les mêmes qualités esthétiques. Un grand nombre de ces clichés sont conservés à la Bibliothèque des Arts Décoratifs à Paris. ⑦ Certains d'entre eux seront édités par Blanquart Evrard dans son album « Paris Photographique 1851 » où elles cotoient d'autres images de Marville. Témoin d'autant plus précieux que dès 1852, la folie destructrice du baron Hausmann, préfet de Paris, s'abat sur la ville : percement de la rue de Rivoli, du boulevard de Strasbourg, de l'avenue de l'Impératrice (aujourd'hui avenue Foch) et surtout percement de l'avenue Victoria qui entraîne la disparition de nombreuses vieilles rues du quartier du Châtelet. Le Secq observe sans doute ce massacre avec tristesse et photographie les vieilles maisons et les premiers chantiers de démolition. Si ces photographies de Paris amènent la critique à les comparer



Natures mortes vers 1853. A gauche, nature morte aux pêches. Calotypes négatif papier. Collection BN.



Nature morte au pot à bière vers 1853. Calotype négatif papier. Collection BN.

© «La lumière» 20 mars 1852.

La Bibliothèque des Arts Décoratifs conserve un important ensemble de photographies, tirages et négatifs de Le Secq. Si la partie de l'œuvre consacrée aux monuments historiques est bien connue grâce surtout au service des Archives photographiques qui en a contretypé un grand nombre, le reste est pratiquement inconnu du grand public. Il risque de le rester d'ailleurs longtemps tant les difficultés de consultation ont

avec les gravures de Charles Méryon, celles qui les suivront se rattachent d'évidence à une école dont nous avons déjà beaucoup parlé : celle de Barbizon. De 1852 à 1853, Le Secq en effet va réaliser des paysages dans la forêt de Montmirail où il s'intéresse aux rochers, aux herbes avec un amour de la nature qui est celui de ses amis Daubigny et Millet. Si les comparaisons et la recherche de références sont souvent essentiellement subjectives, avec Le Secq il n'en va pas de même. Et ses photographies peuvent d'autant plus justement être comparées au nouveau courant de peinture qui se développe à Barbizon que quelques-uns de ces paysages ont des liens évidents avec plusieurs aquarelles réalisées par Le Secq et conservées à la bibliothèque de Rouen.

A la même époque, Le Secq va

réaliser quelques « marines » qui atteignent au grandiose par la solidité des constructions graphiques, le jeu harmonieux des masses, et par l'étrange atmosphère qui sourd de ces paysages normands. Ici encore Le Secq utilise et choisit avec raffinement les lumières qui baignent ports et falaises, jongle avec les perspectives et les divers plans de netteté et tire un profit maximum des caractéristiques du procédé (aspect granuleux général, enveloppement des détails) pour restituer l'aspect crayeux des blanches falaises ou les effets de brume des couchers de soleil.

Aux environs de 1855, le photographe exécute une prolifique et étonnante série de natures mortes qu'il rassemble sous le titre «Fantaisies». Le Secq y révèle la plénitude de ses moyens : le modelé des fruits et des fleurs,

l'éclat des métaux, se détachent harmonieusement dans un clair obscur savamment étudié et sur des fonds délicieusement flous. Tous ces objets qui pour la plupart proviennent de l'importante collection que Le Secq constitue depuis des années sont magnifiés par l'art de la composition et par la technique exceptionnelle du praticien. Dans ces natures mortes, la netteté maximum est réservée au sujet seul tandis que le fond possède le flou nécessaire pour faire venir le sujet en avant. (Le Secq devait utiliser un grand objectif double «à verres combinés» de Charles Chevalier). Ce flou volontaire de mise au point, la dextérité dans le contrôle de la lumière atteignent au grand art. La texture même du papier ciré sec, savamment mise en valeur, anime les différentes plages de l'image et évite une sécheresse de dessin qui serait par trop documentaire. Ces



Nature morte aux pommes, aussi vers 1853. Calotype négatif papier. Collection BN.

calotypes de format 27 x 35 cm présentent de grandes variations de coloration allant du noir profond assez rare à l'époque au brunjaune beaucoup plus courant en passant par une curieuse série bleue dite «Cyanotype». Ces extraordinaires natures mortes sont le chant du cygne du photographe. Se refusant, lui aussi, à sacrifier au côté commercial dans lequel sombre la photographie, Le Secq vers 1856 prend une décision radicale : il abandonne purement et simplement la photographie. Il continue à peindre, à dessiner et à graver. Mais sa préoccupation essentielle est de se consacrer désormais à l'enrichissement de sa collection constituée de tableaux, de gravures, d'émaux, de meubles, de bronzes et surtout de ferronnerie. Admirateur passionné de beaux objets en fer travaillés par les maîtres artisans d'autrefois, Le Secq

consacre la fin de sa vie à les rassembler. A sa mort en 1882, il laisse toutes ces richesses à son fils Henri avec mission de les compléter. Celui-ci remplira si bien sa tâche, qu'à l'Exposition Universelle de 1900, plus de 997 pièces sont exposées dans la section «Musée rétrospectif du métal». En 1925, Henri Le Secq fait don de cette collection à la ville de Rouen. C'est elle qui constitue l'essentiel des trésors présentés au «Musée de Ferronnerie Le Secq des Tournelles» installé dans l'ancienne église St-Laurent.

Il est évident, et la récente exposition «La Mission héliographique» organisée dans le cadre de l'année du patrimoine l'a largement démontré, que dans l'étonnante école de calotypie française de cette moitié du XIX^e, Le Secq occupe une place éminente et privilégiée. Plus que tout autre,

la perfection de ses images, le caractère hardi de certaines compositions, la parfaite connaissance des ressources du procédé et de la technicité optique, son sens magistral de la lumière en font le plus doué des praticiens de son époque. Les collections de la Bibliothèque Nationale, ainsi que le fond de l'atelier Le Secq conservé à la bibliothèque des Arts Décoratifs (253 négatifs) permettent de juger de la diversité de l'œuvre : portraits et scènes de genre, reproductions de tableaux et de motifs architecturaux et, bien sûr, paysages, natures mortes et photographies de monuments. Il n'est pas un de ces domaines où Le Secq n'ait réalisé plusieurs chefs-d'œuvres immortels. En étant le premier à dépasser le simple stade de la représentation pour atteindre à la création pure, Le Secq s'avère comme le plus grand poète visuel de son temps.

été multipliées depuis la toute récente découverte officielle de la valeur d'un tel fond. Après avoir dormi longtemps du sommeil de l'oubli, les œuvres de Le Secq «bénéficient» actuellement du régime de haute surveillance.

© Procédé indiqué en 1842 par Herschell.

© «Il y a dans toutes ces épreuves une intention de sérieux et d'étude, un point de vue d'artiste auxquels répond une exécution supérieure et d'un relief surtout très remarquable» Paul Périer ; vice-président de la Société Française de Photographie.